



Direction : Eric Cénat

Théâtre de l'Imprévu  
108, rue de Bourgogne  
45000 ORLEANS  
Tél. : 02. 38.77. 09 .65  
theatre.de.l-imprevu@wanadoo.fr



## Robert Desnos

*"L'homme qui portait en lui tous les rêves du monde"*

Lecture théâtralisée conçue et interprétée par

Eric Cénat et Patrice Delbourg



En partenariat avec la Bibliothèque francophone multimedia de Limoges

Cette lecture théâtralisée a été créée, le 4 février 2008, à l'Institut Français de Prague (République Tchèque).

Elle a ensuite été présentée dans les lieux suivants :

- Divadlo 29 de Pardubice (République Tchèque) : 5 février 2008
- Bibliothèque Marguerite Audoux (Paris 3<sup>ème</sup>) : 8 Mars 2008
- Bibliothèque francophone multimédia de Limoges : 15 mars 2008
- Galerie Toutes Latitudes à Vincennes : 17 juin 2008
- Théâtre Paul Eluard à Choisy le Roi : le 3 février 2009
- Centre Charles Péguy à Orléans : le 13 février 2009
- Tournée en Ukraine dans les Alliances et Instituts français : du 11 au 22 mars 2009



**ROBERT DESNOS :**

**3<sup>ème</sup> tome de notre « lectothèque »**

Avec Patrice Delbourg, nous avons créé en juin 2004, à la bibliothèque de Limoges, une première lecture théâtralisée intitulée : « **Antoine Blondin ou l'ironie du sport** », en nous basant, notamment, sur les chroniques écrites par l'auteur d'*Un Singe en hiver* dans le magazine *L'Equipe*.

Deux ans plus tard, à la Villa Marguerite Yourcenar du Montnoir (résidence d'auteurs européens), nous récidivions avec une deuxième lecture : « **Cet Allais vaut bien le détour** », hommage à « Alphi » (comme le surnomme malicieusement Patrice Delbourg), qui a publié la bagatelle de 1700 contes, histoires, fables expresses, olorimes ou pensées ainsi que des dizaines de recettes de cocktails, calembours, loufoqueries, contrepèteries et propos logiques jusqu'à l'absurde.

Aujourd'hui, nous désirons agrandir notre « lectothèque » idéale. Mais qui choisir pour accompagner Antoine Blondin et Alphonse Allais ? Maupassant, Marcel Aymé, Henri Calet, Blaise Cendrars ou encore Boris Vian... Ces amoureux du mot et de la belle langue ! Ces hommes de lettres à la plume mordante et aiguisée sur la vie et leur temps ! Oui, bien sûr, cela aurait pu être l'un d'entre eux. Mais s'est imposé à nous un autre nom : celui d'un homme engagé dans les luttes de son époque, celui d'un poète au talent inclassable -figure majeure de cet entre-deux-guerres artistiquement si foisonnant-, celui de Robert Desnos...

**Eric Cénat-Théâtre de l'Imprévu**



## ROBERT DESNOS : de Paris à Terezin...

Un enfant aux yeux cernés, mèche rebelle, membres grêles, joue à la marelle sur le trottoir de la rue des Lombards. Un manège de chevaux de bois et de cochons dorés tourne doucement sur le parvis du cloître Saint-Merri, tout proche encore du Moyen-Age en ce début du XXème siècle.

Fils d'un mandataire aux Halles, spécialisé dans la rôtisserie de la volaille, Robert Desnos est un garnement du Marais, de ce lunaire quartier Saint-Martin qu'il ne cessera de chanter jusqu'à sa dernière haleine. Il use ses culottes courtes aux étals de rues commerçantes aux plaques évocatrices : La Grande Truanderie, Les Mauvais-Garçons, Aubry-le-Boucher, Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie... Il fréquente le tableau noir de l'école communale de la rue des Archives. Au lycée Turgot, il laisse la souvenir d'un "élève effroyable".

En 1914 il quitte tout, famille et humanités. Le voici commis chez un droguiste, passionné par les exploits de la bande à Bonnot, la poésie chevillée au cœur. Grisante, pétillante, nimbée de ferveur amoureuse et du bonheur de l'amitié. Un jeu de marelle dans une cour de récréation.

Il rencontre Benjamin Péret, puis Aragon et Breton. Son esprit libertaire est d'emblée apprécié par le groupe. Il commence machinalement à noter ses songes. Dès ses premiers textes publiés, il veut se débarrasser des corsets anciens, des antiques parapets, de la sainte trinité castratrice Rimbaud-Mallarmé-Lautréamont.

Il compose "La nuit des nuits sans amour", somptueuse fantasmagorie où meurent les dernières réminiscences du "Bateau Ivre". Franc-tireur, généreux, spontané, il fonce tête baissée sur toutes les voies du merveilleux, avec l'espoir de réconcilier lyrisme et canaillerie, sublime et burlesque. S'endormant n'importe où, surtout dans les cafés, il se révèle le plus inspiré des somnambules, un médium extraordinaire. Sitôt placé dans la position horizontale, il se livre à des dérives imaginaires hors gabarit, déborde de faconde onirique. De rébus en vers olorimes, il épuise toutes les virtualités de la syntaxe. Mots martelés, dandinants, métronymiques, déhanchés... A telle enseigne que toute la période des sommeils de l'aventure surréaliste repose sur son seul génie de l'improvisation et sur les jeux de "Rose Sélavy", suite facétieuse reprenant explicitement le principe des contrepèteries mis à l'honneur par Marcel Duchamp.

Robert-la-foudre est réellement le plus allumé de la bande!

L'idée d'être peintre, longtemps le hante. Si la plume l'emporte in fine sur les pinceaux, il nous laisse de nombreux textes critiques de "regardeur privilégié" sur les œuvres de ses compagnons de route: Max Ernst, Picabia,

Man Ray, Miro. Sans pédantisme, sans dogmatisme aucun, “il donne à voir” selon l’expression de Paul Eluard. Son “domaine public”, c’est celui de la fraternité et de la confiance. Chacun sort de la fréquentation de ses poèmes tonifié, étrillé, le sang plus vite et le coeur plus frais. On peut se demander, sans lui, si Prévert eût un jour existé.

Lire Desnos, c’est s’assurer un bain de jouvence à perpétuité.

Mine de rien, libre de tout, parmi tous les poètes surréalistes, Robert Desnos reste celui qui, grâce à ses expériences multidimensionnelles aura le mieux mis en oeuvre ces principes nouveaux - à savoir que la poésie doit être faite par tous et pour tous, et que le poète n’est pas un surhomme, mais un bipède comme les autres dont la plus grande disponibilité rend plus naïf au monde. “Ce n’est pas la poésie qui doit être libre, affirme-t-il, c’est le poète”.

Il rit fort, trinque souvent, fréquente le Bal Nègre de la rue Blomet, vénère le travail ludique de Raymond Roussel, cuisine mieux que quiconque l’ailoli. Il vit l’amour des femmes avec une rare intensité byronienne et ne manque jamais d’aller déjeuner chez ses parents le dimanche...

Robert Desnos est né avec le cinéma. S’il ouvre les yeux avec les films comiques de Cohl, très tôt il écrit régulièrement des plaidoyers enflammés sur ses films-cultes dans des journaux tels que “Paris-Journal”, “Le Soir”, “Le Merle” ou “Le Journal littéraire”. Il défend la tradition feuilletonniste de Feuillade. Ses textes sont plus hallucinés, oraculaires que précis, parfois il omet de donner le nom du réalisateur, voire le titre de l’oeuvre dont il parle, mais quelle fougue chez Robert-le-Diable qui ferraille à perdre haleine pour le camp de l’imaginaire et de l’onirisme. Cet infatigable Protée à l’imaginaire potache met plus haut que tout les burlesques américains : Keaton, Langdon, Harold Lloyd, Mack Senett, Fatty et Chaplin, grand parmi les grands. Avec un flair étonnant il distingue Flaherty, Stroheim, Howard Hawks. Les formules définitives claquent : “ Le film pornographique est le seul film poétique valable”, “Le cinéma n’est pas muet mais le spectateur sourd”, “Seuls les acteurs du Boulevard du Crime ont été, en France, de bons acteurs de cinéma”. Desnos cessera d’écrire sur le cinéma, “parfait opium du peuple”, au moment de la victoire du parlant.

Sa poésie ne cesse d’osciller entre inspiration populaire et vidange de la langue originelle. “Je suis le rebelle de toute civilisation.. .J’annonce le Moïse de demain... Je suis de droit commun, banal comme le four où l’on cuisait le pain de nos pères”. Il procède à des télescopages formels, désossements de syntaxe, “bris-collages”, rythmes vertigineux d’”art rythmic”, rencontres arbitraires à la limite de l’aphorisme.

Les mots chez lui sont créateurs d’énergie. Les jeux forcenés du langage le fascinent. L’écriture sous contrainte le ravit. Il s’y révèle sans égal. Avec Desnos la poésie devient jeu de mots généralisé.

Mais au coeur de la turbulente famille surréaliste, on se souvient que l’excommunication suit de près le dithyrambe. En 1930 le gommeux pape André Breton (“ce palotin du monde occidental”, “ce lion châtré”) toujours avide d’un tribunal de salut public, exclut Desnos du mouvement surréaliste avec cet épouvantable ton de greffier: “signifiant à l’impétrant que nous le groupe n’attend absolument plus rien de lui et le libère de tout engagement à notre égard”.

On ne lui pardonne pas l'impureté du métier de courriériste qu'il pratique à la limite du fantastique et de l'investigation. Journalisme, genre indigne! En vérité André Breton, greffier laborieux, fonctionnaire de l'amour fou, supportait mal la facilité inouïe de Desnos, son exceptionnelle fécondité. Crevel avait de la même manière était éjecté pour sexualité déviante. Louis Aragon de son côté, dans "Le surréalisme au service de la révolution" traitera son ancien ami de "cafouilleur pour notaires de province", de "mouche à merde", on n'en attendait pas moins de la part d'un dandy stalinien reconverti dans l'imagerie sulpicienne...

La diversité créatrice de Desnos laisse perplexe.

Raymond Queneau affirme : "Quoiqu'il fit, il était là, tout entier. Il ne faisait pas le journaliste ou l'agent de publicité, il était Desnos journaliste, Desnos agent de publicité. Il collait au quotidien par tous les pores de sa peau".

Un soir il rencontre Youki, "neige rose" en japonais, Youki de Montparnasse, ex-compagne du peintre Foujita, la muse blonde des années folles, qui deviendra sa compagne pour toujours.

Paul Deharme lui propose de travailler à la radio. Il conçoit des programmes, des slogans de réclame pour le vermifuge Lune, la Boldoflorine ou le thé des Familles, il collabore avec Charles Trénet, Armand Salacrou, ce qui lui vaut le surnom de "L'annonce faite à paris". C'est pour les ondes qu'il compose sa magnifique "Complainte de Fantômas", sur une musique de Kurt Weil. Il tricote des chansons pour Frehel et Marianne Oswald qui prennent les couleurs du blues, de la valse ou de la java. Il écrit pour les enfants sages des "chantefables" et des "chantefleurs" sans trace de miévrerie. Il garde jalousement le don d'enfance à l'intérieur de son écorce.

Desnos adore le music-hall, Yvonne Georges qui fut son premier béguin, Mistinguett, Maurice Chevalier, il déclare à la cantonade:

"Tandis que la T.S.F. est entièrement aux mains des ennemis du rêve, le phonographe, au contraire, a le rare privilège de reconstruire le monde." On le voit fréquenter l'équipe des éditions de Minuit, se passionner pour la musique cubaine en compagnie d'Alejo Carpentier, se ranger aux côtés du Front populaire.

Robert-l'impétueux est partout!

Printemps 45. Dans un bistrot de la rue Guénégaud, à côté de son domicile, des amis l'avertissent que la Gestapo le cherche. Un certain Alain Laubreaux, priez pour son âme hideuse, vient de le dénoncer aux SS. Desnos l'avait giflé en public quelques saisons auparavant. Pour ne pas mettre sa compagne Youki en péril, il refuse de prendre la fuite. Il est arrêté par les Allemands le 22 février 1944 à 10 heures du matin, transféré rue des Saussaies, à Fresnes, à Compiègne le 20 mars, Auchwitz le 30 avril, où on le voit courir dans les rangs des déportés entassés devant la chambre à gaz, leur prendre la main, examiner les lignes de vie, prédire la fin des misères..., Büchenwald le 14 mai, Flossenbug le 25, et celui de Terezin, en Tchécoslovaquie, le 3 juin, antichambre de la mort où les nazis organisèrent de nombreuses activités musicales. Le corps prosterné mais l'âme rayonnante, le poète garde jusqu'au

bout un moral épatant, claironnant à la cantonade: “La belle saison est toujours proche”.

Quand l'étudiant tchèque Joseph Stuna, de service à la baraque n° 1, regarda la liste des morts-vivants dont on lui avait confié la garde, il s'arrêta devant l'un d'eux, squelette avec matricule, dont le regard presque éteint s'abritait derrière de grosses lunettes:

- Connaissez-vous le poète français Robert Desnos? demanda-t-il.

Les yeux du moribond furent alors indicibles. Dans un état de faiblesse extrême, l'éternel amant de la liberté tenta de se dresser sur sa paille.

“Le poète français... c'est moi.”

En dépit des soins intensifs prodigués par Stuna et son amie infirmière Alena Tesarova pour adoucir ses derniers instants, Robert Desnos meurt du typhus le 8 juin 1945 à 5 heures, le lendemain de la libération du camp par les Alliés. Comme Saint-Pol Roix, comme Max Jacob, comme Benjamin Fondane, nouveau tribut à la barbarie nazie.

Son dernier poème d'amour adressé à Youki résonne toujours à nos oreilles :

*« J'ai rêvé tellement fort de toi  
J'ai tellement marché, tellement parlé,  
Tellement aimé ton ombre,  
Qu'il me reste d'être l'ombre parmi les ombres  
D'être cent fois plus ombre que l'ombre  
D'être l'ombre qui viendra et  
reviendra dans ta vie ensoleillée. »*

**Patrice Delbourg**



## Au programme :

- Une évocation de Robert Desnos à travers douze textes courts écrits et lus par Patrice Delbourg révélant ainsi les multiples facettes d'un homme et d'un poète hors du commun :

- 1- *L'enfant du Marais*
- 2- *La chanson des rues*
- 3- *La collision surréaliste*
- 4- *L'écriture automatique*
- 5- *Les sommeils hypnotiques*
- 6- *Chantefables*
- 7- *l'amour fou*
- 8- *l'humour*
- 9- *Pionnier de la réclame radiophonique*
- 10- *Le tempo sous la peau*
- 11- *Ce coeur qui haïssait la guerre*
- 12- *La boue de Terezin*

- Des poèmes, des « chantefables » pour les enfants, une lettre de déportation envoyée à Youki, un feuilleton radiophonique... nés de la plume de Robert Desnos et lus par Eric Cénat :

*Quartier saint-Merri*  
*Les quatre sans cou*  
*C'était un bon copain*  
*Mi-route*  
*Le canapé de Pamela*  
*Chanson chasse*  
*Berceuse bruyante*  
*Conte de fée*  
*Coucher avec elle*  
*Espoir YR*  
*C'était un bon copain*  
*Funérailles*  
*Complainte de Fantômas*  
*10 juin 1936*  
*Ce coeur qui haïssait la guerre*  
*j'ai tant rêvé de toi*

Etc etc etc...

- Un montage de 31 diapositives projetées sur un écran par vidéoprojecteur. Il s'agit de photos de Robert Desnos et de ses proches ainsi que des peintures, des dessins et des huiles liés aux textes lus.

# Le Théâtre de l'Imprévu

Direction Artistique : Eric Cénat.

Association loi 1901 : création en février 1986.

Conventionnée par la Ville d'Orléans et la Région Centre

Subventionnée par le Conseil Général du Loiret, le Ministère de la Jeunesse et de Sports et la DRAC Centre.

Ses dernières créations sont :

- *Un Fils de notre temps* de Odön von Horvath
- *Salades d'amour dialogues de la Nouvelle Vague et chansons*
- *Un Homme ordinaire pour quatre femmes particulières* de Slimane Benaïssa
- *La Poussière qui marche...* d'après *La Supplication* de Svetlana Alexievitch
- *Lucy Valrose cabaret-concert*
- *Les Forçats de la route* d'après Albert Londres.
- *Boris et Bobby* cabaret d'après B. Vian et B. Lapointe
- *Primo Levi et Ferdinando Camon : conversations*
- *Vies minuscules* de Pierre Michon

Le Théâtre de l'Imprévu a également conçu différentes lectures (toujours disponibles) :

- *Antoine Blondin ou l'ironie du sport*
- *Cet Allais vaut bien le détour*
- *La vie à en mourir* (lettres de fusillés 1941/44)
- *Primo Levi* (paroles et textes)
- *Guerre d'Espagne 1936/39* (paroles et textes)
- *Etapas de vies* (témoignages de femmes victimes de violence conjugales)
- *La femme dans l'œuvre de Slimane Benaïssa*

**Eric Cénat** fonde le Théâtre de l'Imprévu en 1986 pour y jouer les écrits d'auteurs tels que Denis Diderot, Alfred de Musset, Primo Levi, Ferdinando Camon, Bobby Lapointe, Boris Vian, Pierre Michon, Albert Londres, Svetlana Alexievitch, Slimane Benaïssa et dernièrement Odön von Horvath.

Parallèlement à cela, il travaille au théâtre avec différents metteurs en scène: Norbert Aboudarrahm, Jacques Bondoux, Claude Bonin, Jean-Christophe Cochard, Jacques David, Patrice Douchet, Stéphane Godefroy, Madeleine Gaudiche, Franck Jublot, Gérard Linsolas, Philippe Lipschitz, Dominique Lurcel, Claude Malric, Stella Serfaty, Roland Schön, Bernard Sultan ...

Il interprète des textes d'auteurs aussi divers que : Louis Aragon, Wolfgang Borchert, Jean-Louis Bourdon, Bertolt Brecht, Gilles Costaz, Pierre Christin, David Edgar, Ben Jonson, Markus Koëbli, Marivaux, Philippe Lipschitz, Jules Renard, Arthur Schnitzler, Martin Speer, Bernard Sultan, Tennessee Williams ... Il enregistre également à Radio France/France Culture de nombreuses pièces, dramatiques et fictions.

**Patrice Delbourg** naît à Paris, y vit toujours. Auteur d'une trentaine d'ouvrages, romans, essais, recueils de poèmes, il s'intéresse à l'humour noir aux auteurs décalés, aux jeux radiophoniques (fidèle complice des « Papoux dans la tête » sur France Inter), à la course à pied et aux forçats du bitume. Longtemps journaliste culturel et sportif (« Les Nouvelles Littéraires », « L'Événement du Jeudi »), il se consacre également aujourd'hui à l'animation d'ateliers d'écriture.

Lauréat des prix Max Jacob et Guillaume Apollinaire pour ses ouvrages de poésie, il est également auteur, avec Jean-Luc Maxence, de "l'Année Poétique" (Seghers).

Entre autres titres publiés : « Les Désespérés », « L'ampleur du désastre », « Lanterne rouge », « Papier mâché », « cœurraccord » et dernièrement « Ecchymoses et cætera », « Toujours une femme de retard », « Comme disait Alphonse Allais », « La mélancolie du Malécon ».

« Signe particulier endurance », son dernier livre, est sorti en août 2007.

## **Fiche technique :**

Cette lecture peut se faire sans la projection de photos. Les conditions énoncées ci-dessous, sont des conditions idéales et peuvent être adaptées.

**Matériel fourni par la compagnie :**

- Ordinateur avec Power Point et câble de connexion S-video

**Matériel à fournir par le lieu d'accueil :**

- Un vidéo projecteur
- Un pupitre
- Un tabouret de type bar
- Une petite table pour accueillir l'ordinateur
- Une chaise +une table
- Lumière permettant une lecture des textes
- Matériel son pour accueillir et diffuser un CD

Temps d'installation : 1 service

Prévoir une loge à proximité du lieu de représentation avec bouteilles d'eau et catering (bananes, petits gâteaux...)

Contact pour renseignements techniques : Eric Cénat : 06 09 85 11 33

## **Contacts :**

**Carine Hémerly (Chargée de diffusion)**

**Théâtre de l'Imprévu - 108 rue de Bourgogne-45 000 Orléans**

**Tel : 02 38 77 09 65 /Email : theatre.de.l-imprevu@wanadoo.fr**